

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## La Belgique et le Pape

par M. Georges LEMARCHAND

Afin de présenter et de conserver, sous une forme durable qui en fût digne, les belles et fières paroles de M. Carton de Wiart, vice-président du Conseil des Ministres du royaume de Belgique, ainsi que les nobles harangues dont les accompagnèrent les présidents des Conseils Municipal et Général et les Prêtres de la Seine et de Police, notre Ecole municipale Estienne a réuni toutes ces pages éloquentes dans une édition d'art entièrement dessinée, gravée, typographiée, imprimée par ses élèves. Cette précieuse plaquette, au millésime 1915, est timbrée aux armes de la Belgique et de la Ville de Paris et chacun des deux blasons rehaussé de sa devise glorieuse : *L'Union fait la Force.* — *Fluctuat nec mergitur.*

Le symbolisme profond de ces impérissables devises a-t-il jamais été aussi expressif, aussi vivace, aussi opportun aujourd'hui, dans leur alliance sanglante et féconde ? Le passé a répondu et le présent répond encore par les victoires remportées en commun, par la magnifique et sûre espérance qui en rayonne !

Michelet, écrivant l'histoire du XV<sup>e</sup> siècle, a dit :

« Liège et Dinant, notre brave petite France de Meuse, aventurée si loin de nous dans ces rudes marches d'Allemagne serrée et étouffée dans un cercle ennemi de princes d'Empire, regardait toujours vers la France. On avait beau dire à Liège qu'elle était allemande et du cercle de Westphalie, elle n'en voulait rien croire. Ce peuple, du reste, c'était la France encore, c'était nous-mêmes. Le sang versé, ce fut notre sang. »

Ces paroles fatidiques relatives aux guerres du règne de Louis XI, se relèvent et s'adaptent si étroitement aux circonstances actuelles, que l'on peut croire que M. Carton de Wiart s'en est souvenu dans le discours qu'il a prononcé lors de la journée du petit drapeau belge, le 20 décembre 1914, à l'Hotel de Ville, où il était reçu solennellement avec les conseillers municipaux belges présents à Paris.

La tradition de Liège a surgi des remparts de la ville aux tragiques soirs d'août 1914. En même temps, le cœur de la pensée des Belges se tournaient vers nous, d'un mouvement instinctif et inflexible. Cet élan national de tout un peuple s'est trouvé à l'unisson avec la haute sagesse et l'héroïque préférence de son roi chevaleresque et de ses gouvernants. Et l'on peut dire que le premier sang versé sur les bords de la Meuse, pour défendre l'honneur et le droit, ce fut aussi notre sang.

Le discours de M. Carton de Wiart basé sur les faits et gestes des Allemands en Belgique — qui devaient conquérir à une Nation aussi malheureuse que loyale, l'estime et la pitié de tout honnête homme, quels que fussent son rang social, sa religion et sa race — restera un témoignage d'histoire.

Certes, une fois établis et connus, les faits ont parlé terriblement, à la face de l'Univers. Mais quelques individus, soit par insensibilité, soit par intérêt, sont restés sourds à la voix de la conscience et au cri de l'humanité. Peu importe ! le droit triomphera sans eux.

Néanmoins, il en est un que l'on ne s'attendait pas à voir jouer le rôle de Ponce-Pilate : c'est le Pape.

Si habiles, si fructueux que puissent bien paraître ses calculs secrets sur le rétablissement du pouvoir temporel par la brutalité des batonnets germaniques, il s'est engagé à la suite des potentats criminels : et le voici compromis aux yeux des martyrs, des héros et des justes.

En abandonnant le cardinal Mercier ; en délaissant la Belgique, « l'innocente et héroïque Belgique » ainsi que l'a si bien définie ce fin diplomate, le Cardinal-archevêque de Paris, dans la chaire de Notre-Dame, le 7 février dernier ; en équivoquant sur les mots « Prière pour la paix », Benoit XV est entré dans l'histoire après avoir délaissé les dépouilles sanglantes des plus purs, des plus fidèles de ses enfants et de leurs prêtres fusillés.

L'Homme blanc, que quelques apologistes essayent vainement de blanchir, encore peu familiarisés sans doute avec les somnambules lumières que le doivent inspirer en mettant son pouvoir au service de l'empereur luthérien, sacrilège brûleur de cathédrales, devient un complice de Mahomet, puis-que le Kaiser et le Grand Turc opèrent ensemble. Après avoir négligé le senti-

ment de l'humanité, et en attendant d'être trompé par ses hétéroclites compères, l'homme inflexible s'est trompé tout comme l'Etat-Major de Berlin. « Le pauvre homme ! » Ah ! comme son denier de saint Pierre pourrait en paître.

Quant à nous, simples mortels, répétons hautement ces paroles de M. Carton de Wiart : « Unis dans notre conception de l'honneur, nous nous comprenons et nous nous aimons aussi ! » n'est-ce pas, dans tout ce que notre conscience réprouve et condamne ? Et, avec le poète Henri de Regnier, redisons à la Belgique :

« O ma sœur,  
« Je te salue en ton héroïque détresse ! »  
Georges LEMARCHAND,  
Vice-Président du Conseil municipal.

DEMAIN :  
Un article de  
M. ALEXANDRE BERARD  
Ancien sous-secrétaire d'Etat,  
Sénateur de l'Ain

L'Organisation des Œuvres de Secours

M. Malvy se rend compte...

Une dépêche d'agence nous annonçait hier le retour à Paris de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, après un voyage dans le Nord.

Nous savons aujourd'hui ce que fut ce voyage. Nous n'avons jamais cessé de répéter ici quel intérêt M. Malvy apportait aux organisations communales et municipales de secours ou d'assistance, si nécessaires dans le moment terrible que nous traversons.

M. Malvy a compris dès le début l'importance qu'il y aurait pour le gouvernement à collaborer étroitement avec ces œuvres, et il s'est chargé lui-même de cette mission délicate, ne voulant laisser à personne le soin de le renseigner sur leur fonctionnement.

Au cours de son voyage dans le Nord, il s'est rendu compte de l'organisation et du fonctionnement des œuvres municipales de ces régions.

Partout, d'ailleurs, il a pu constater que ses instructions avaient été suivies, et il n'a pu ménager ses félicitations aux municipalités d'Hazebrouck, d'Armentières et d'Houplines qui, malgré les difficultés de la tâche, avaient su faire face à tous les besoins.

Dans ces deux dernières communes, particulièrement, la situation est rendue d'autant plus difficile qu'elles sont soumises à un bombardement régulier, et le nombre des chômeurs y est assez élevé.

Le ministre a visité ces deux villes, a assisté à la distribution des secours, et, dans un entretien avec les conseillers municipaux, les maires des communes voisines, les représentants des administrations charitables, les délégués des syndicats et des caisses de chômage, il a indiqué les dispositions à adopter pour l'organisation régulière des secours et les mesures prises par le gouvernement pour venir en aide aux populations si éprouvées de cette région.

Ajoutons que M. Malvy a rapporté de ce voyage une réconfortante impression du sang-froid et de la haute humeur de la population restée encore continuellement sous la menace allemande.

Il s'agit là-bas vingt mille environ, hommes, femmes et enfants, qui vaquent tranquillement à leurs occupations à 400 mètres des tranchées ennemies !

Cette insouciance est le signe le plus caractéristique de la confiance du pays tout entier dans le succès final.

L'heure de la décision

L'Autriche arme la frontière italienne

Milan, 22 avril. — De Pétrograd au Secol : Les journaux affirment que le gouvernement italien a envoyé à Vienne une note indiquant l'intention des revendications de l'Italie.

L'Autriche n'a pas encore répondu à cette communication ; mais elle a pris féverement des mesures militaires à la frontière italienne.

La situation est encore incertaine, l'Italie n'étant liée jusqu'ici par aucune obligation positive. Une haute personnalité m'a fait la déclaration suivante :

« Aucun accord n'existe encore entre Pétrograd et Rome au sujet de l'intervention. »

« Le gouvernement italien possède maintenant tous les renseignements nécessaires pour juger que le moment suprême de la décision est arrivé. »

Un télégramme du roi Albert à la municipalité du Havre

Le Havre, 22 avril. — Le maire du Havre, qui avait envoyé un télégramme d'hommages au roi Albert, à l'occasion de son anniversaire, a reçu la réponse suivante du souverain, dont il a donné lecture hier soir au conseil municipal :

## LA GUERRE

### Les Allemands contre-attaquent et sont repoussés sur les deux fronts

#### Sur le Front Occidental

##### La stérilité des efforts allemands

###### En Belgique

###### ON S'ATTEND A UNE VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE DANS LES FLEANDRES

Le communiqué de la nuit nous apprend que l'inévitable contre-attaque allemande sur la cote 60 près de Zvartelle, dans le secteur sud-est d'Ypres, s'est produite.

Nos alliés ont d'ailleurs infligé un échec complet aux forces allemandes. Le communiqué affirme que depuis le 17 avril — c'est-à-dire en moins de quatre jours — les pertes allemandes s'élèveront à 3 ou 4 000 hommes.

Le correspondant du Times dans le nord de la France exprime l'opinion que l'heureuse action engagée au sud-est d'Ypres et qui s'est terminée par la capture de la cote 60, a été certainement brillante, bien que d'ordre secondaire, si on la compare à la grande bataille de Neuve-Chapelle. Toutefois son résultat promet d'être plus important et d'avoir de plus graves conséquences, car la possession de cette colline permettra aux Anglais de porter un coup sérieux à l'ennemi.

« Le colonel Repington écrit que ce succès, dont il ne faut pas exagérer l'importance, montre cependant que les soldats anglais sont et se savent supérieurs aux Allemands, et que lorsqu'un objectif précis leur est assigné, ils sont en mesure de l'atteindre. »

Il se confirme, d'autre part, qu'une importante action est probable dans les Flandres.

###### En France

###### NOS TROUPES SOUTIENNENT UNE BRILLANTE ACTION DEFENSIVE

En dehors d'une vive canonnade en Artois et sur les collines d'entre Oise et Aisne, les opérations mentionnées au communiqué intéressent la partie de notre front de combat comprise entre la Champagne orientale et l'Alsace.

Il n'y a pas lieu de reprendre l'énumération des contre-attaques dirigées par l'ennemi contre nos lignes. Notons simplement qu'aucun de ces retours offensifs n'a restitué à l'adversaire un pouce du terrain perdu par lui.

###### En Bukovine

###### LES FRONTS DE COMBATS ADVERSES SONT RENFORCES

D'après le communiqué de l'état-major russe, aucune modification ne serait signalée relativement aux opérations en Bukovine.

Des informations de Bucarest, transmises par Milan, annoncent que les troupes russes et autrichiennes opérant en Bukovine ont été renforcées.

L'infanterie russe est bien équipée et semble supérieure à l'infanterie ennemie.

R. L. P.

###### Sur le Front Oriental

###### Préparatifs de combats

La lecture du dernier communiqué russe ne permet pas de nouveaux commentaires sur la situation générale des armées en présence dans les Carpathes et en Galicie orientale.

C'est aux informations de sources particulières qu'il nous faut revenir pour éclaircir la situation présente sur le théâtre oriental de la guerre.

Le correspondant du Daily News à Pétrograd écrit :

« Le maréchal Hindenburg a conservé précieusement l'effet de son armée d'extrême nord du front russe, mais il a prudemment sur les troupes occupant des positions hivernales dans la région de la Narva, de la Bzura et de la Rawa, d'importants contingents qui ont été envoyés au sud, sur la Nida et la Pillica, renforcer les troupes autrichiennes. »

Un front solide et continu, allant de Pisteriou à Cracovie, a été ainsi établi. Cette région, menacée par les Russes, pourra devenir le théâtre d'une grande bataille avant qu'il ait été possible à nos alliés de descendre plus au sud, en partant des pentes inférieures des Carpathes.

Dans une autre communication, le même correspondant militaire s'exprime en ces termes sur la situation sur l'aile gauche de l'armée russe :

« Le ministre de l'Instruction publique va être chargé d'une étude d'ensemble de la question. »

Le ministre de la guerre a soumis à la signature du Président de la République le décret déterminant le modèle de la croix de guerre dont la création a été récemment votée par le Parlement.

###### Nouveau bombardement d'Ypres

Hazebrouck, 22 avril. — Pétueux des succès remportés par les Anglais, les Allemands ont violemment bombardé, la nuit dernière, la ville d'Ypres.

Outre des dégâts matériels importants, il y aurait de nombreuses victimes.

Il se confirme que les Anglais ont gagné à nouveau des tranchées et conquis une sérieuse avance.

###### Bourse de Paris

DU JEUDI 22 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 85 ; 3 1/2 %, 91 65. — Russe 1894, 76 80 ; 1906, 94 95 ; 1909, 84 75. — Italien, 77 50. — Extérieure, 86 40.

Actions diverses : Banque de Paris, 905. — Lyon, 1 091. — Suez, 4 390. — Thomson, 670. — Nord Espagne, 365. — Saragosse, 370. — Briants ord., 358. — Maltzoff, 550. — Toulou, 1 225. — Donetz, 1 010. — Russo-Belge, 1 205. — Sud Russe, 925. — Malacca, 132. — Kuala, 106. — Vins, 117.

Valeurs diverses : Grosny priv., 2 590. — Lianosoff, 369. — Sleana, 558. — Colombia, 1 230. — Rio, 1 653. — Caucase, 366. — Cape Copper, 77 50. — Tharsis, 162.

## COMMENT IL LES GRIGNOTE LA GUERRE DANS LES AIRS

### Joffre met les bouchées doubles

#### Au-dessus des vallées d'Alsace

Genève, 22 avril. — De nombreux spectateurs ont assisté au combat qui eut lieu avant-hier, près de Mulheim, entre quatre aviateurs alliés et de nombreux taubes et avions.

Les aviateurs alliés, attaqués par les forts et par les aviateurs allemands, furent tout d'abord battus en retraite ; mais, ayant reçu des renforts, ils revinrent à l'attaque et, après un combat qui dura de cinq heures à sept heures du soir, mirent en fuite les aviateurs allemands.

Les avions français au travail

Confirmant cette information, la Gazette de Lausanne publie la correspondance ci-après :

Depuis quelques jours, les aviateurs français redoublent d'activité et survolent presque quotidiennement les territoires allemands situés à proximité de la frontière badoise. Ce matin, vers 8 heures, une escadrille d'avions a survolé la Haute-Alsace et le sud du grand duché de Bade. Vers 8 heures et dix minutes, les postes suisses à la frontière alsacienne ont observé un biplan volant à 1 500 mètres de hauteur du côté d'Oettingen, un peu au nord de Haltingen, sur la rive droite du Rhin. Accueilli par une violente canonnade et par le feu des mitrailleuses d'Haltingen, l'aviateur a bientôt disparu vers le nord-ouest. Au bout de 20 minutes, on aperçut un avion allemand suivi bientôt d'un biplan français venant d'une direction opposée. L'avion français fut observé très nettement au-dessus de Neudorf, près d'Haltingen. Poursuivi par les shrapnells allemands, il longea de près la frontière suisse pour disparaître vers l'est. A 10 heures, un nouvel aéroplane s'est dirigé du côté du Rhin.

Une usine électrique détruite

Suivant diverses nouvelles, un des avions français a lancé plusieurs bombes sur la gare de Lozach vers 9 heures du matin. L'usine produisant le courant électrique pour la ligne de Wiesenthal aurait été détruite.

Le poste frontière suisse sur la route de Lalo à Saint-Louis n'a pas été alarmé, moins de quatre fois ce matin en raison des raids des aviateurs français et allemands ; mais les aviateurs ont tout scrupuleusement évité notre frontière.

La voie ferrée endommagée

De source bien informée, on annonce également que la voie ferrée de la ligne de Dôle à Strasbourg a été endommagée hier par des aviateurs français et que la circulation des trains a été interrompue.

Heur encore, pendant que la population badoise acclamait le général Wiltz, un violent combat aérien se serait déroulé au-dessus de la zone neutre. Vers 5 heures, on a vu quatre aviateurs français volant dans la direction du Wiesenthal et accueillis par les shrapnells des canons de Tullingen et d'Istein et le feu des mitrailleuses d'Haltingue-Soudain. Les avions français firent volte-face ; plusieurs avions allemands survinrent de l'est. Suivant l'informateur allemand de la presse badoise, les avions français auraient aussitôt pris la fuite et disparu à l'ouest.

Au-dessus du Rhin

Peu après 7 heures du soir, des avions apparemment de nouveau au nombre de trois ou quatre et furent aperçus au-dessus du Rhin, après quoi ils se retirèrent vers l'ouest. A 9 h. 30, on vit même avoir vu deux zeppelins venant de la Forêt-Noire et suivis de deux avions allemands qui se sont tout éloignés vers l'est.

Les autorités de Strasbourg ont ordonné des mesures spéciales contre les raids d'aviateurs ennemis. A partir de 10 h. 30, l'éclairage des rues est complètement supprimé, et, au premier signal d'alarme, toutes les lumières doivent être éteintes dans les maisons.

###### L'intervention Grecque

La Hestia écrit :

« Si les détenteurs légitimes du portefeuille des mystères diplomatiques jugent avec une pleine responsabilité que le moment est venu pour la Grèce de renoncer en faveur de la Triple-Entente à la neutralité observée jusqu'ici, mais sans danger et sans soustraire à aucune des obligations que nous avons contractées envers notre alliée serbe, avec une grande impatience il nous tardera de la voir s'engager dans une nouvelle guerre d'une durée inconnue, malgré le glorieux éprouvément en hommes et en argent que nous ressentons après deux guerres victorieuses. »

« Tandis que l'Allemagne s'acharne à reconstruire une Turquie de Jeunes-Turcs sur les ruines de la vieille Turquie, la Grande-Bretagne et l'amie éternelle de tout Hellène, la France aimable, renonce à la renaissance de la Turquie et pense à la renaissance de l'Hellénisme. »

###### L'Allemagne pirate

Le kaiser exprime ses regrets à la reine Wilhelmine

Londres, 22 avril. — Suivant le correspondant du Daily Express, à Amsterdam, le kaiser a exprimé ses regrets de la perte du *Natchik* et lui donner l'assurance qu'une compensation sera accordée à la Hollande s'il est prouvé que ce navire a été coulé par un sous-marin allemand.

La destruction de l'« Eliespontos »

Athènes, 22 avril. — Le gouvernement grec, avant de faire aucune démarche diplomatique au sujet de la destruction du steamer *Eliespontos* a demandé télégraphiquement à son représentant à Amsterdam de lui faire connaître les circonstances exactes dans lesquelles le navire a été coulé.

###### Le vainqueur de Frzemysl

Pétrograd, 22 avril. — Le général Selivanoff, vainqueur de Przemysl, est en ce moment à Pétrograd.

###### GE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIE

« Ah ! mes amis, n'oubliez pas la mort de tous ces vaillants gas bérés pour l'honneur de la France ! Qu'ils jamais ils soient glorieux. Et jurons de faire comme eux ! »

P. ALBERTY.

« Le major nous fit signe de nous courber et de ramper dans une petite cave dont le toit avait une légère ouverture dans le feuillage, au travers de laquelle nous pouvions voir les opérations. »

« Agitant son bouquet de violettes dans la direction de la vallée, il nous dit alors : « Nous allons diriger notre feu contre ces tranchées allemandes. »

« Les violettes étaient dirigées sur des chiffres indiquant un village distant de 1 600 mètres, puis, tournant son télescope gradué sur le point, il fit les chiffres indiqués par le téléphone relié à l'arrière avec la batterie. »

« Faites attention, dans une demi-minute après mon coup de téléphone, dit-il. Mes deux frères sur ma gauche, l'un d'un grand bruit de la batterie par derrière et, aussitôt après, le déchirement d'un obus qui passait sur nos têtes. Alors je vis un léger nuage de fumée et l'obus frappa la tranchée exactement à l'endroit indiqué par lui. »

« Stupéfait de la précision de ce tir je regardai mon longnet et regardai le commandant, qui avait toujours le nez dans son bouquet de violettes. Nous visitâmes ensuite plusieurs tranchées d'observation, et y rencontrâmes ces artilleurs étonnants qui touchent avec une exactitude mathématique des buts invisibles. Le résultat était partout le même. Trente secondes après le coup de téléphone, retentissait l'explosion dont la blanche fumée s'élevait du point visé par le télescope. (Daily Mail.) »

###### LA GUERRE EN CHANSONS

###### Les Gas du "Bouvet"

Pour nos Mathurins

Ain : Les Gas de Morlaix

Chantons, tous en faisant le guet,  
Le Gas du « Bouvet »  
Le malchérien tout au Dardanelles,  
Et sont tous morts au champ d'honneur,  
Comme les marins du « Vengeur » !  
C'était un beau jour de mars  
Que, vaillamment, ces fiers lascars,  
Sur leur vieux croiseur d'avant-garde,  
Pénétrèrent dans les Détroits,  
En arborant leur grand pavot !  
Le fallit Turc les vit venir,  
Selorga de les démolir !  
Malgré les obus, les torpilles,  
Le « Bouvet » s'enfonça toujours,  
Bombardant les forts d'alentour !  
Ayant bravé cent fois la mort,  
Comme enfin, il avait de bord,  
Le malchérien tout qu'une mine  
Vint le heurter par le mitan !  
Le diable étripe le Sultan !  
Le vieux « Bouvet » fut éventré !  
Il ne resta plus qu'à sombrer !  
Alors, debout sur la dunette,  
Son commandant cria bien haut :  
« Hissez notre plus beau drapeau ! »  
Et pendant que montait le flot,  
Tous, jusqu'au dernier matelot,  
Entonnèrent la « Marseillaise »,  
Agitant leurs bécots en l'air...  
Et s'enfoncèrent dans la mer !  
Ah ! mes amis, n'oubliez pas  
La mort de tous ces vaillants gas  
Bérés pour l'honneur de la France !  
Qu'ils jamais ils soient glorieux,  
Et jurons de faire comme eux !

P. ALBERTY.

